

de Maistre était dans son droit en s'enfonçant dans cette *selva selvaggia*.

Il en a rapporté des témoignages peu flatteurs pour l'esprit scientifique et critique de ce grand prédicateur de l'expérience. Il n'est pas un des reproches adressés par Bacon avec tant d'arrogance à ses prédécesseurs et à ses contemporains qui ne s'y retourne contre lui : reproche de prendre des fables pour des réalités et de chercher la cause de faits qui n'existent pas ; — reproche de mal disposer et de mal suivre les expériences ; il en fait une qui prouve que l'air n'est pas pesant, ayant négligé cette petite précaution de tenir compte de la célèbre loi d'Archimède ; — reproche de dissimuler leur ignorance en invoquant des causes occultes ; s'il ne dit pas que l'opium fait dormir parce qu'il y a en lui une vertu dormitive, il dit « que la Salamandre peut éteindre le feu (à supposer qu'elle l'éteigne), parce qu'il y a en elle une vertu extinctive » ; et il dit aussi que le plaisir que les chiens, seuls de tous les animaux, semblent prendre aux odeurs infectes montre qu'il y a dans leur odorat quelque chose qui diffère de celui des autres bêtes.

76 DE L'EXPÉRIENCE ET DU GÉNIE DES DÉCOUVERTES.

son nom et de ses maximes aux théories fausses, viles, corruptrices, qui ont perverti ce malheureux pays, et par lui toute l'Europe.

<i>Vias inveniendi</i>	De pauvres manières	
<i>pauperculus.</i>	d'inventer.	<i>Ib. II, 31.</i>
<i>Commoditas calculationis.</i>	La commodité du calcul.	<i>Ib. II, 36.</i>
<i>Incompetentia.</i>	L'incompétence.	<i>Ib. II, 39.</i>
<i>Se reunire.</i>	Se réunir.	<i>Ib. II, 48.</i>
<i>Espinetta.</i>	Une épinette.	<i>Ibid.</i>
<i>Bene essere civitatis.</i>	Le bien-être de la cité.	<i>De Augm. Scient. VIII, 3.</i>
<i>Pressorium.</i>	Un pressoir.	<i>Hist. dens. et rar. p. 57.</i>
<i>Pedantius.</i>	Un pédant.	<i>De Augm. Scient. VI, 3.</i>
<i>Receptus.</i>	Pris (coagulé).	<i>Parm. Tel. dem. Phil.</i>
<i>Inutiliter subtilizare.</i>	Subtiliser inutilement.	<i>Hist. vent. incit. vent.</i>

Par le feu commun, et surtout par le feu souterrain, rejetez la nature céleste (1).

Par l'échauffement possible de tous les corps résultant du contact du feu ou d'un corps déjà échauffé, rejetez toute variété dans les corps et toute texture plus subtile des corps (2).

Par les métaux chauffés, qui échauffent d'autres corps sans rien perdre de leur poids ni de leur substance, rejetez l'idée d'une substance particulière qui s'ajoute et se mêle au corps échauffé (3).

(1) Bacon croyait que le ciel commençait à la lune, et toujours il appelle les planètes *les choses célestes*. D'après ces idées grossières, il décide que le feu n'est pas *céleste*, puisqu'il se trouve *sur la terre*, et même *dans la terre*, où il est *fort éloigné et extrêmement séparé des rayons célestes*. (Ibid.) Qu'est-ce qu'*éloigné*? qu'est-ce que *rayons célestes*? enfin qu'est-ce que *le ciel*? On n'aurait pas parlé autrement dans une école de village.

(2) Il y a ici une bévue comique. Bacon confond l'essence des corps échauffés avec celle du principe échauffant. S'il avait examiné la forme du fluide électrique, il n'aurait pas manqué de dire : *Par le verre, par la soie et par les résines, qui sont imperméables à l'électricité, rejetez la nature vitrée, la nature soyeuse et la nature résineuse.*

(3) On voit ici que l'idée d'un fluide impondérable ne se présentait pas seulement à sa *terrestre* intelligence. SÉRPIT HUM1; si l'on pouvait ajouter *tutus nimum*, il aurait au moins le mérite de la modestie; mais pas du tout : il est aussi

que l'antiquité attachait au serpent (1). Ezéchias ordonna donc, pour abolir toute idée de puissance et d'individualité, que le *serpent d'airain* ne s'appellerait plus que *bronze* (2); ce qui est très-remarquable.

Pour se mettre sur la route de ces idées antiques, il faut observer que tout être qui connaît ne peut connaître dans lui-même que lui-même, et dans les autres que ce qu'ils ont de commun avec lui-même. L'animal ne peut sentir ou connaître à sa manière l'homme que comme il connaît lui-même et les autres animaux; l'homme à son tour ne connaît l'animal qu'en le comparant à l'*animalité* de l'homme; il ne connaît de même la matière que parce qu'il est lui-même *matière*, en vertu du lien incompréhensible qui unit les deux substances. Il reconnaît dans la matière brute l'étendue, l'impenétrabilité, le poids, la couleur, la mobilité, etc., parce que tout cela se trouve dans son *corps*, qui est aussi LUI, on ne sait comment; ainsi il ne connaît encore dans la matière que *lui-même*.

Dans une source où l'on ne s'avise guère de pulser, je

(1) Voyez la dissertation intitulée, *de Cultu Serpentum apud veteres*. (In Thesauro Martiniano.)

(2) *Vocavitque nomen ejus NEHUSTAN*. (IV Reg. xviii, 4.) Cette ordonnance du roi déclarait formellement le *serpent d'airain* FAUX DIEU, en déclarant qu'il n'avait point de nom, même comme représentation, et qu'il ne s'appelait que *métal*.

Si quelqu'un disait qu'il a vu un homme à trois têtes parlant de ses trois bouches trois langues différentes, on lui dirait : *Ce que vous dites là n'est pas possible ; mais personne ne s'aviserait de lui dire : Je ne vous comprends pas ; car rien ne serait plus clair.*

Lors donc que l'auteur du *Précis de la Philosophie de Bacon*, nous dit (1) que cette expression *Dieu créa* ressemble à cette autre, *et l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux*, il ne se peut qu'il n'entende le mot *créer* dans le même sens que nous ; car ce mot est parfaitement clair, même pour celui qui nie la création : donc l'auteur du *Précis* a voulu dire (et n'a pu vouloir dire autre chose) que, la création *ex nihilo* ne pouvant être admise par la raison, le mot *créer* devenait un mot vague et allégorique, que chacun est bien le maître d'entendre discrètement de quelque manière plausible.

Il ne tiendrait qu'à moi de citer un assez grand nombre d'autres textes tirés du même ouvrage pour montrer à quel point le disciple s'accorde avec le maître sur le dogme de l'éternité de la matière ; mais ceux que j'ai cités suffisent amplement pour attester ma bonne foi à l'égard de Bacon, en montrant que je ne l'entends point autrement que ne l'entendent ses amis et ses disciples les plus enthousiastes.

Telle est donc l'obligation que nous avons à l'école de Bacon. Elle nous ramène au paganisme : elle nous propose de croire la matière éternelle ; mais elle est

(1) *Précis, etc.*, ibid. p. 130.

